



Le Printemps Baroque de Spa 2021 – 3^e édition

Les Timbres

19 mai – 20h

Concert diffusé en streaming

« Aisance à chaque note sidérante, sonorité individuelle épanouie, liberté dans le geste »

Michel Roubinet, Concertclassic, août 2017

« Les Timbres est un ensemble techniquement virtuose, musicalement complice, poétiquement juste. Que demander de plus ? » (Classiquenews)

Les musiciens des Timbres développent non seulement une vision personnelle du répertoire composé pour leur formation aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, mais explorent aussi en profondeur le travail de la musique de chambre (couleurs, confiance, improvisation).

Lauréats du Conservatoire de musique et de danse de Lyon, Premier Prix au Concours International de Musique de chambre de Bruges (Belgique) et Prix de la meilleure création contemporaine (2009), la violoniste japonaise **Yoko Kawakubo**, la violiste française **Myriam Rignol** et le claveciniste belge **Julien Wolfs** forment un trio avec une identité singulière dont l'entente musicale et humaine crée ce son unique.



Programme

À 3 • LES RACINES DE JOHANN SEBASTIAN BACH SONATES EN TRIO

Les Timbres

Yoko Kawakubo *violon*
Myriam Rignol *viole de gambe*
Julien Wolfs *clavecin*

Dietrich BUXTEHUDE (1637-1707)

Sonata III, extraite des Suonate à doi, 1 violino et viola da gamba, con cembalo, Opera prima (Hambourg, 1694)
Adagio, Allegro, Lento, Vivace, Largo, Presto, Adagio/Lento

Philipp Heinrich ERLEBACH (1657-1714)

Sonata Terza, extraite des VI. Sonate à Violino e Viola da Gamba col suo Basso Continuo (Nuremberg, 1694)
Adagio-Allegro-Lento, Allemande, Courante, Sarabande, Ciaconne, Final-Adagio

Johann Philipp KRIEGER (1649-1725)

Sonata seconda, extraite des XII Suonate a doi, opera seconda (Nuremberg, 1693)
Andante, Largo, Presto, Largo, Aria d'inventione



J. Voorhout, *Scène de musique dans un intérieur ou allégorie de l'amitié*, 1674. (à gauche détail : D. Buxtehude)

Dietrich BUXTEHUDE

Sonate VI, extraite des Suonate à doi, 1 violino et viola da gamba, con cembalo, Opera prima (Hambourg, 1694)

Grave, Allegro, Con discretione, Adagio, Vivace, Adagio, Poco presto, Poco adagio, Presto, Lento

Johann Sebastian BACH (1685-1750)

Sonate BWV 1027/1039 en Sol Majeur

Adagio, Allegro ma non tanto, Andante, Allegro moderato

Georg Philipp TELEMANN (1681-1767)

Trio X pour violon, viole de gambe et basse continue, extraite des Essercizii Musici overo Dodeci Soli e Dodeci Trii à diversi stromenti (Hambourg, 1740)

Dolce, Presto, Pastorale, Vivace

Cinquante ans de jeux de styles et d'influences en Allemagne du Nord

Le voyage auquel nous vous invitons n'est pas sans danger ! D'abord, il vous faudra marcher, et marcher pendant des jours et des jours, jusqu'à parcourir à pied 400 km ! À l'arrivée, peut-être vous proposera-t-on, nous dit la légende, d'épouser une jeune personne qui, bien que fille d'un des plus illustres musiciens d'Allemagne du Nord, était particulièrement laide... Ou peut-être entendrez-vous à votre retour des remarques acerbes sur vos aptitudes de compositeur, par exemple venant des autorités de la ville d'Arnstadt se plaignant que vous fassiez depuis ce voyage "*d'étonnantes variations dans [vos] chorals, que [vous] y [mêliez] des accords étranges, de telle sorte que la communauté en était fort troublée.*"

C'est exactement ce qui arriva au jeune Johann Sebastian Bach qui, âgé de vingt ans, demanda à la ville d'Arnstadt, où il était organiste, un congé de quatre semaines afin de se rendre à Lübeck rencontrer le célèbre organiste Dietrich Buxtehude. Il y resta, accueilli chez Buxtehude, finalement... quatre mois ! Il faut dire que Buxtehude bénéficiait, en tant qu'organiste et compositeur, d'une aura exceptionnelle, rehaussée du prestige acquis par ses Abendmusiken, des concerts spirituels institués par son beau-père, auxquelles il donna un retentissement croissant et un véritable faste au cours des quarante années qu'il passa à Lübeck.

De façon surprenante, ses premières publications, les opus 1 et 2, ne sont pas de fastueuses cantates d'Abendmusiken, mais des sonates en trio, l'une des formes par excellence de l'époque baroque. C'est toutefois dans une instrumentation moins courante que 2 dessus et basse continue que Buxtehude les écrit, où la viole de gambe possède, tout comme le violon, sa propre partie obligée. Bien que cette forme soit de nos jours relativement peu connue du public, elle devait être particulièrement

appréciée à la fin du XVII^{ème} siècle, en témoignent les publications presque simultanées (entre 1693 et 1694) d'opus de plusieurs sonates en trio pour violon, viole de gambe et basse continue de trois grands compositeurs de l'époque, Krieger, Erlebach et Buxtehude.

Si la forme est constante dans ce programme, les styles y sont multiples, naviguant du 'stylus fantasticus' de Buxtehude à celui quasiment galant de Telemann, en passant par la rigueur contrapuntique de Bach.

En effet, les *Suonate à doi, 1 violino et viola da gamba con cembalo* de Buxtehude (1637-1707), organiste de l'église Sainte-Marie à Lübeck et célèbre improvisateur, illustrent parfaitement ce fameux 'stylus fantasticus' : leurs nombreux mouvements s'enchaînent dans une dynamique purement baroque en passant sans arrêt d'un affect à l'autre, de sections extrêmement virtuoses à des chromatismes déchirants de lenteur, d'une écriture à trois parties à des solos, ... Mais derrière ce style imprévisible, on peut déceler un plan soigné et une grande unité. Bien que moins connues que ses œuvres vocales ou pour orgue, ces sonates peuvent être comptées parmi les chefs-d'œuvre du compositeur.

La *Sonata Terza* de Philipp Heinrich Erlebach (bap.1657-1714) fait partie des quelques rares œuvres du compositeur qui sont parvenues jusqu'à nous, un tragique incendie ayant détruit la majeure partie de ses compositions, ne nous laissant que 70 œuvres environ sur les 1.000 qu'il aurait composées. Représentative de son style, cette sonate, d'inspiration italienne pour les premier et dernier mouvements, comporte également des danses françaises et mêle le tout dans une synthèse immanquablement allemande. La scordatura, une technique qui consiste à changer l'accord habituel du violon (ici : La – Mi – la -mi), ouvre également de nouvelles possibilités de jeu et modifie la résonance de l'instrument.

Il faut croire que le sort s'est particulièrement acharné sur la musique allemande de cette époque : de l'œuvre gigantesque de Johann Philipp Krieger (1649-1725), seule une toute petite partie nous est parvenue (76 des 2.000 cantates qu'il a écrites, par exemple). À la différence d'Erlebach qui ne quitta pas la cour de Rudolstadt, Krieger a beaucoup voyagé : il a étudié la composition sans doute au Danemark, de façon certaine en Italie auprès de Rosenmüller et travailla dans toute l'Allemagne centrale. Cette influence italienne est très sensible dans la *Sonata seconda*, notamment dans le *Grave* et le *Presto* qui le suit.

Bien que Johann Sebastian Bach (1685-1750) n'ait pas écrit pour notre formation, nous vous proposons une sorte de combinaison des sonates en trio BWV 1027 et 1039. En effet, la sonate BWV 1027, pour viole de gambe et clavecin obligé, fut transcrite pour ces deux instruments par Bach lui-même au départ d'une œuvre antérieure, la sonate BWV 1039 pour deux traversos et basse continue. De là à confier au violon la partie de clavecin, et de rendre à ce dernier la basse continue de la sonate pour deux flûtes, il n'y avait qu'un pas qui nous paraît d'autant plus légitime

que Bach a également transcrit le dernier mouvement – une véritable fugue – pour l’orgue, dans la sonate en trio BWV 1027a.

C’est avec un trio tiré des *Essercizii Musici* de Georg Philipp Telemann (1781 – 1767), dernière œuvre que celui-ci ait publiée, que nous finirons ce concert au terme duquel nous serons arrivés à la naissance du style galant.

